

BE ISSN 0457-4184

LEJEUNIA

REVUE DE BOTANIQUE

Nouvelle série N° 191

Avril 2014

T. GOUPIL

**LA LUNE ET SES RELATIONS
AVEC LES PREMIERS BOTANISTES**

LES ÉDITIONS DE LEJEUNIA

Université de Liège, Institut de Botanique, B. 22, B-4000 Liège (Belgique)

LEJEUNIA

Revue de Botanique

LEJEUNIA est l'organe de la Société Botanique de Liège, de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg (partim : botanique) et de la Société des Naturalistes de Charleroi (partim : botanique).

Directeur de publication :

Prof. Vincent DEMOULIN, Institut de Botanique, B. 22, Université de Liège, B-4000 Liège (Belgique).

Directeur-adjoint de publication :

Dr Alain VANDERPOORTEN, Institut de Botanique, B. 22, Université de Liège, B-4000 Liège (Belgique).

Adresse pour échanges :

Échanges de Lejeunia, Institut de Botanique, B. 22, Université de Liège, B-4000 Liège (Belgique).

Abonnements et vente de numéros :

Ph. DESTINAY, Institut de Botanique, B. 22, Université de Liège, B-4000 Liège (Belgique).

Comité de rédaction :

Prof. Vincent DEMOULIN, Université de Liège, Editeur en Chef
Prof. Eric COPPEJANS, Universiteit Gent, Algologie
Philippe DESTINAY, Centre Régional d'Initiation à l'Environnement de Liège, Protection de la nature
Prof. Werner GREUTER, Dir. Botanischer Garten Berlin, Phanérogamie
Prof. David HAWKSWORTH, Universidad Complutense de Madrid, Editeur en Chef, Mycological Research, Mycologie (incl. Lichénologie)
Prof. Valéry MALÉCOT, Université d'Angers, Phanérogamie
Prof. John McNEILL, Dir. Hon., Royal Botanic Garden Edinburgh, Phanérogamie
Prof. René SCHUMACKER, Université de Liège, Bryologie
Dr Nicholas TURLAND, Missouri Botanical Garden, Secr. Editorial Committee ICBN, Phanérogamie
Prof. honoraire Jacques LAMBINON, Institut de Botanique, B. 22, Université de Liège

LISTE DES PUBLICATIONS DE LA NOUVELLE SÉRIE

(Prix en euros : port et frais bancaires en sus)

- 1-10. Voir liste et prix (à majorer de 20%) dans les n° 10 à 48.
86-124. Voir liste et prix dans les n° 40 à 48 (prix à majorer de 20%) et 49 à 85 (prix réels).
125-140. Voir liste et prix dans les n° 86 à 138 (prix réels).
141. M. JANSSENS, L. HOFFMANN & V. DEMOULIN : Cartographie des macroalgues dans la région de Calvi (Corse) : comparaison après 12 ans (1978-79, 1990-91), 62 pp., 36 fig., octobre 1993 5,00-
142. M. KERGUÉLEN, F. PLONKA & É. CHAS : Nouvelle contribution aux *Festuca* (Poaceae) de France, 42 pp., 9 fig., décembre 1993 3,00-
143. J.-L. GATHOYE & D. TYTECA (Dessins D. ADAM) : Clé et inventaire synonymique des *Dactylorhiza* (Orchidaceae) de France et du Benelux, 85 pp., 27 [+ 41] fig., juillet 1994 6,00-

[voir la suite de la liste à la troisième page de la couverture]

LEJEUNIA

REVUE DE BOTANIQUE

Nouvelle série N° 191

Avril 2014

LA LUNE ET SES RELATIONS AVEC LES PREMIERS BOTANISTES

par

Tony GOUPIL ⁽¹⁾

Les traités botaniques anciens mentionnent souvent les relations entre les plantes et le soleil, notamment l'amitié entre cet astre et le tournesol. Mais l'on connaît parfois moins la sympathie entre certaines plantes et la lune. Beaucoup de légendes « végétales », de mythes « botaniques » relatent par exemple l'attraction de l'astre du soir sur les cultures et diverses plantes. C'est de cet aspect que nous traiterons dans le présent article.

Les plantes en « amitié » avec la lune

Depuis l'Antiquité, de nombreux auteurs ont fait mention de diverses plantes et herbes qui sont en lien direct avec la lune, qui suivent ses mouvements, sa luminosité. Alors que certaines herbes tirent leurs vertus de cet astre, d'autres en prennent juste le nom. PLUTARQUE, par exemple, dans son traité des fleuves mentionne une herbe qui a pris le nom d'une montagne dédiée à la lune :

« Le mont Apésante portait anciennement le nom de Sélénée, parce que Junon, qui voulait se venger d'Hercule, invoqua le secours de la lune, qui,

⁽¹⁾ Étudiant de master, Université de Tours. Rue du Fief de la Pénissière, 24. F-85120 la Châtaigneraie (Vendée), France. E-mail : goupito@gmail.com

*par ses enchantements magiques, remplit un coffre d'écume de laquelle naquit un lion énorme qu'Iris attacha avec sa ceinture et conduisit sur le mont Opheltus, où il mit en pièces un berger nommé Apésante, dont les dieux voulurent que la montagne prît le nom, suivant le récit de Démodocus, dans le premier livre de son Héraclide. Il croît sur cette montagne **une plante nommée selène** : elle rend une écume que les bergers ramassent avec soin au commencement du printemps. Ils s'en frottent les pieds, et elle les préserve de la morsure des serpents ».*

Une autre citation de PLUTARQUE nous est parvenue à travers AULU-GELLE (Livre XX) : « *L'oignon reverdit et germe quand la lune décline, au contraire il sèche quand elle augmente. Les prêtres égyptiens disent que la cause pour laquelle les gens de Péluse ne mangent pas d'oignon, c'est que seul de tous les légumes il a des alternances de diminution et d'augmentation contraires aux augmentations et aux pertes de la lune* » (traduction de la collection des Belles Lettres).

À la Renaissance, c'est Henri Corneille AGRIPPA qui mentionne plusieurs plantes dédiées à cet astre dans sa *Philosophie occulte (De occulta philosophia, 1550, livre III, pp. 55 et 56)* :

*« Inter **plantas et arbores lunares** sunt selenotropion, quae vertitur ad lunam quemadmodum heliotropion ad solem; et palma arbor, ad singulum lunae ortum singulum ramum emittens; hyssopus etiam, species rorismarini, minima arbor et maior plantarum, de utrisque participans: est etiam lunaris hagnus castus, sive casta arbor, et oliva. Similiter et herba chinostares, quae crescit et decrescit cum luna — scilicet in substantia et numero foliorum, non solum in humore et virtute ».*⁽²⁾

Parmi d'autres plantes, on peut notamment citer l'armoise qui porte comme nom populaire « Sourcil de lune ». On la disait tirer ses vertus de la lune. L'armoise tient son nom latin *artemisia*, de la déesse du panthéon gréco-romain Artémis, qui était assimilée à la lune. On prescrivait beaucoup

⁽²⁾ Traduction : « Entre les plantes, celles qui sont lunaires sont le selenotropion, qui se tourne vers la Lune, comme le tournesol vers le soleil; et le palmier qui pousse un rameau à chaque lever de lune; l'hysope qui est une espèce de romarin, un très petit arbre et la plus grande de toutes les plantes, participant de l'un et de l'autre. L'olivier qui est l'agneau sans tache, ou l'arbre chaste et pur, l'herbe chinostates qui croît et décroît comme la Lune, savoir, en substance et en nombre de feuilles, et non pas seulement en humeur et vertu ou force ». Dans Henri Corneille AGRIPPA. *De la philosophie occulte*. Chapitre XXIV, « Des choses qui dépendent de la Lune », traduction de la collection « Les classiques de l'occultisme », Editions traditionnelles, Paris, 1989, pp. 68-69.

l'armoise pour les maladies des femmes, dont les menstrues passaient pour être dans la dépendance des phases de la lune. L'un des autres noms de l'armoise, « *hoemantropon* » (sang humain) marque son rapport avec ce fluide. L'armoise possède d'ailleurs souvent des fleurs rougeâtres qui peuvent expliquer cette dénomination, mais c'est surtout son action sur les règles, les « fleurs » des femmes, qui en est la cause.

On peut encore citer la pivoine considérée comme plante de la lune, dite *lounaria*, que l'on devait cueillir selon certaines croyances pendant la pleine lune, en suivant un rituel bien précis.

Plantes et astrobotanique

Dans l'histoire de la botanique, se trouvent des plantes qui étaient dites dépendre des planètes et des différents astres. La crithme par exemple était une plante de Mercure. De la même façon, pléthore d'herbes, arbres et arbustes, étaient influencés par la course lunaire :

« On croyait par exemple que la lune ascendante exerçait une influence bénéfique sur la croissance des végétaux et que la force des propriétés des plantes étaient plus grandes au cours de cette phase. Une attention toute particulière était portée à la détermination du moment le plus favorable à la coupe des arbres en fonction des phases de la lune. On croyait aussi que la pleine lune pouvait avoir une influence sur le développement de certaines maladies des végétaux comme la rouille (erusicè) ».⁽³⁾

Au Moyen Âge, le savant ALBERT LE GRAND parle d'une certaine herbe lunaire (difficilement identifiable) qui grandit en fonction des mouvements de la lune. Il s'agit de l'herbe « *Chynostates* » dont il développe les multiples vertus médicinales à travers un long paragraphe (que je restitue dans son latin d'origine) dans son ouvrage concernant les vertus des plantes, pierres précieuses et animaux. Cette herbe est réputée efficace contre les affections des yeux (là où la lune a son siège, en particulier sur l'œil gauche⁽⁴⁾ ou bien contre les scrofules :

*« Herba tertia Lunae **Chynostates** dicitur. Succus eius purgat exacerbationes stomachi, thoracis, & castoreum, qui ostendit se esse herbam Lunae. Flos autem*

⁽³⁾ Guy DUCOURTHIAL. *Flore magique et astrologique de l'antiquité*. Belin, 2003, p. 292.

⁽⁴⁾ En vertu d'une symbolique lunaire, la lune commande la partie gauche du corps. Cela découle de l'antique sexualisation des deux côtés du corps humain. La lune, féminine, va avec la force de la main gauche. En plus de cela, la lune commande à certains organes du corps humain, selon la théorie de la « mélothésie ».

huius herbae purgat splenes magnas, & curat ipsos quia istas crescit, & decrescit sicut luna. Valet ad obtalmiam, & facit acutum visum, & valet contra sanguinem oculorum. Si radicem eius tritam ponis super oculum, mirabiliter visum clarificat, qui lumen oculorum propinquantum mysticum substantiae lunae est. Confert etiam malum stomachum habentibus, qui non possunt cibum digere, bibendo succum eius, amplius valet habentibus scrophulas ».⁽⁵⁾

D'ailleurs dans la version allemande du traité, il est possible de voir une représentation de la « Chynostates » intitulée en allemand « Hundstreublin ». Sur cette représentation, la plante ressemble à une sorte d'arbuste, de rosier sauvage (*rhodon*) qui d'ailleurs pourrait être assimilé au cynorhodon. On reconnaît de plus dans le mot « Chynostates » la racine *kuno* qui veut dire chien en grec, et dans le mot allemand « Hundstreublin » la racine *Hund* voulant dire chien également. Or cynorhodon est également nommée « rosier des chiens » dans la dénomination populaire. L'inflorescence de la plante représentée ne rappelle toutefois en rien celle d'un églantier.



FIG. 1 - Albert le Grand. Représentation de la plante "Chynostates". Source : digitale.bibliothek.uni-hal

⁽⁵⁾ Traduction : « Son suc purge les irritations de l'estomac, de la poitrine et des « eastoreum », ce qui montre que c'est une herbe de la lune. La fleur de cette herbe nettoie les reins et les guérit; puisqu'elle croît et décroît comme la lune. Elle est efficace contre le mal des yeux et rend la vue perçante et elle est efficace contre le saignement des yeux. Si on met de la racine pilée sur l'œil, elle est merveilleuse pour éclaircir la vue, car la lumière des yeux est mystiquement proche de l'essence de la lune. Elle sert beaucoup à ceux qui ont un mal d'estomac, qui ne peuvent digérer la nourriture, il leur faut boire son suc, elle est encore plus efficace pour ceux qui ont des écrouelles ». Dans ALBERT LE GRAND. *Liber secretorum Alberti magni, de virtutibus herbarum, lapidum & animalium quorundam.*

Un certain nombre de textes astrologiques attribuent à la lune une plante appelée tantôt *kunobatê*, tantôt *kunosbatos*. Ce mot qui signifie « ronce de chien » et se référerait aussi selon Guy DUCOURTHIAL à la *rosa canina* :

« Cette plante guérit les douleurs aiguës qui surviennent sur le buste, l'estomac et les flancs, car la Lune est désignée pour être dans le cancer, qui domine le buste et les flancs. [...] Elle passe pour agir sur la rate car la Lune occupe la place de la rate [...] La racine de la plante portée en amulette est propre à procurer une vue perçante. Elle secourt avec succès ceux dont la vue est affaiblie, puisque la Lune, après le Soleil, s'est vu attribué la lumière des yeux. Elle rétablit ceux dont l'estomac est ulcéré ».⁽⁶⁾



FIG. 2 - La lune a son domicile dans le Cancer. C'est pourquoi les plantes liées à cet astre guérissent les douleurs du ventre. Source : sylvie-tribut-astrologue.com

Il est fort probable que le « *kunosbatos* » mentionné dans les traités astrologiques et la « *chynostates* » relatée par ALBERT LE GRAND soient en fait la même plante, celle-ci ayant une relation privilégiée avec la lune dont les vertus varient également selon que la lune avance vers la plénitude ou s'en éloigne.

Un texte alchimique arabe du Xe siècle mentionne encore une plante lunaire, grandissant et dépérissant en fonction des phases de la lune. Cette plante qui permettrait notamment de changer les métaux non nobles en or et argent serait possiblement la rue :

« Elle a été appelée 'lunaire' simplement parce que le premier jour du hilal⁽⁷⁾ elle fait pousser une seule feuille et le deuxième jour une feuille, et ainsi

⁽⁶⁾ Guy DUCOURTHIAL, *op. cit.*

⁽⁷⁾ Terme arabe désignant le croissant de lune, premier jour du mois lunaire.

de suite jusqu'au quatorzième jour, jour où se complètent en elle les quatorze feuilles. Puis lorsque c'est le quinzième jour, elle fait tomber une feuille et le seizième jour elle fait tomber une feuille jusqu'au vingt-huitième jour, où elle reste dépouillée. Ensuite lorsque le croissant de lune apparaît, elle recommence à accomplir la même séquence comme la première fois »⁽⁸⁾

En effet il s'agirait de la rue, car cette plante se dit en araméen « borissa », « borteza » ou encore « boriza »; or le jésuite allemand Athanase KIRCHER (1601-1680), rapportant les propos d'un certain Rabbi SOLA, mentionne en son latin, une herbe Boriza qui a exactement les mêmes propriétés que la lunaire arabe mentionnée ci-dessus :

« *Lunaria, vel **Boriza planta** foliis assimilatur majoranae, nisi quod coeruleo, seu coelesti quodam colore imbuta sit; dicitur Lunaria sive **Herba Lunae**, eo quod crescat & decrescat ad Lunae vicissitudines* ». ⁽⁹⁾

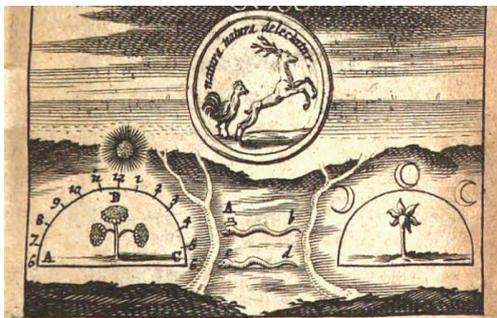


FIG. 3 - Frontispice de l'ouvrage d'Athanase KIRCHER intitulé *Magneticum naturae regnum sive disceptatio physiologica* (publié à Amsterdam en 1667) montrant sur la gauche une plante "solaire" (un tournesol) et sur la droite une plante "lunaire" (peut-être la Boriza ?).

Cette description de l'herbe Boriza est d'ailleurs reprise mot pour mot par Louis DE MAILLY dans son ouvrage sur les merveilles de la nature et que je restitue donc *in extenso* en guise de traduction des propos de KIRCHER :

« *L'herbe Boriza, ou plante lunatique, est presque semblable à la marjolaine, excepté ses feuilles, qui sont d'un bleu céleste; elles ont une odeur*

⁽⁸⁾ Paola CARUSI « Fleurs minérales, minéraux florissants » dans *Le monde végétal: médecine, botanique, symbolique*. Éditions Sismel, 2009, p. 43.

⁽⁹⁾ Athanase KIRCHER. *Athanasii Kircheri Magneticum naturae regnum*, 1667, p. 110.

de musc. Elles s'accordent avec la lune, dans le croissant et dans le déclin; elles poussent chaque jour une feuille jusqu'à la pleine lune; et au déclin de la lune, elles perdent chaque jour une feuille jusqu'à la fin. À la nouvelle lune cette plante recommence comme auparavant ».⁽¹⁰⁾

Plantes lunaires et théorie des signatures

La "médecine des signatures" ou médecine par analogie prétend établir des concordances entre certains organes du corps ou certaines maladies, et les formes, les couleurs ou les goûts de certaines plantes. Selon Robert TURNER, un botaniste anglais du XVII^e siècle, *"Dieu a imprimé sur les plantes, herbes et fleurs, des hiéroglyphes, en quelque sorte la signature même de leurs vertus"*. En 1624, Oswald CROLLIUS explique, dans *La Royale Chimie* : *"Les herbes parlent au curieux médecin par leur signature, luy découvrant par quelque ressemblance leurs vertus intérieures, cachées sous le voile du silence de la Nature."* La pharmacopée traditionnelle recommande par exemple l'anémone hépatique (*Hepatica triloba*), dont les feuilles rappellent la forme du foie, pour soigner les maladies du foie; la chélidoine (*Chelidonium majus*), dont le suc jaune rappelle la bile, pour soigner les affections de la vésicule biliaire; la ficaire (*Ficaria ranunculoides*), dont les tubercules valident l'appellation d'Herbe aux hémorroïdes, comme médicament anti-hémorroïdaire, etc. Plusieurs de ces médicaments ont été validés par la phar-macopée moderne.

L'un des auteurs de la Renaissance, le plus familier avec cette théorie est sans aucun doute Giambattista DELLA PORTA (1535-1615). Comme le mentionne Claude DURET dans son Histoire admirable des plantes, DELLA PORTA parle de plusieurs plantes lunaires dans sa *Phytognomonie*, en quelque sorte une « Physiognomonie » des plantes :

« Jean Baptiste Porte liv. 8. ch. 10 de ses livres intitulés Phytognomonica, décrit plusieurs plantes, lesquelles ont une très grande sympathie, ou secrète amitié avec la Lune & ses rayons ».⁽¹¹⁾

Parmi ces plantes ayant une « secrète amitié » avec la lune, il y a l'hippocrévide (*Hippocrepis comosa*), aussi appelée « Fer à cheval » (*Ferrum equinum*) car ses gousses échanrées ressemblent aux fers des chevaux. C'est une plante lunaire par excellence puisque cette légumineuse présente des articles semi-lunaires.

⁽¹⁰⁾ Louis DE MAILLY. *Principales merveilles de la nature*, 1745, p. 309.

⁽¹¹⁾ Claude DURET. *Histoire admirable des plantes esmerveillables*, 1605, Chap. XIX, p. 155.

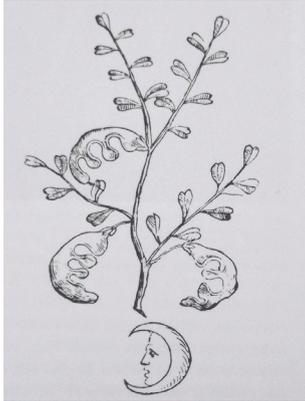


FIG. 4 - L'hippocrévide selon DELLA PORTA, dans *Phytognomonica*, Chapitre X.

Aux côtés de l'hippocrévide, le séné est une autre plante qui figure dans le traité de DELLA PORTA comme plante lunaire. Il mentionne le séné dans le chapitre traitant des plantes, qui par leurs feuilles, leurs siliques ou autres parties, présentent l'image de la lune et de ce fait participent des influences de cet astre et peuvent être utiles dans les maladies du cerveau, des nerfs et de la vue. Concernant le séné, voici ce qu'il en dit :

« *Sena lunatis siliquis est, vel folliculis : mundat cerebrum, & omnes corporis sensus, confertque omnibus eorum incommodis, animi hilaritatem affert, roborat cerebrum, nervos & oculorum aciem, ex Mesue* ».



FIG. 5 - Planche gravée de la *Phytognomonie* de DELLA PORTA représentant de gauche à droite le séné, l'hippocrévide fer à cheval et la botryche lunaire.

Comme le souligne DELLA PORTA, le séné dont les siliques ont la forme de croissants de lunes (Fig. 5), excite les sens, ôte les incommodités du corps, renforce le cerveau, apporte la gaité à l'esprit et donne de la vigueur à la vue. En effet la lune gouverne l'humidité, or comme le cerveau, siège des facultés de l'âme, est un organe froid et humide selon la théorie des quatre tempéraments, il dépend directement de cet astre pour son bon fonctionnement.

On range encore parmi les plantes lunaires celles qui ont les feuilles tachetées et dont les taches ressemblent à celles de la lune. Pour DELLA PORTA, les taches de la pleine lune se retrouvent sur les feuilles du cyclamen (Fig. 6) ; c'est pourquoi son suc introduit dans le nez, purge la tête :

« *Cyclamino folia insut varia nam supra infraque albicant maculae : succus eius ad purgandum caput infunditur naribus* ».



FIG. 6 - Planche représentant de gauche à droite le cyclamen, la persicaire et le pied de veau. Source : *Phytognomonica* de DELLA PORTA.

Enfin, pour clore cette partie, il me faut mentionner la *Lunaria annua*. Par analogie, cette plante est appelée lunaire car la forme ronde de ses silicules (*siliqua rotunda*) rappelle l'astre des nuits. Cette plante crucifère est également appelée « monnaie du pape », « herbe aux écus » ou encore « silver dollar », « money plant » en langue anglaise, en raison de la ressemblance entre les fruits secs déhiscents et des pièces de monnaie. Mise dans la maison, on pensait qu'elle apportait fortune et richesse.

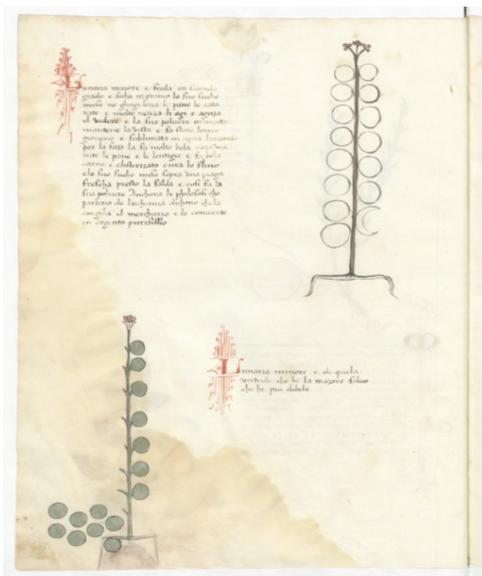


FIG. 7 – Représentation de la *Lunaria major*. Manuscrit italien du XVe siècle. Ici les silicules de la plante ont l’aspect de petites lunes.

Une plante de la lune particulière : la petite lunaire

Deux plantes « lunaires » ont été surnommées « fer à cheval » (Fig. 5) selon les régions et pays. L’hippocrévide, nous l’avons vu avec l’exemple de Giambattista DELLA PORTA, mais aussi la botryche lunaire. Cette partie visera à présenter quelques données sur *Botrychium* et sur le folklore végétal prêtant à cette plante une intimité avec le métal. La botryche lunaire (*Botrychium lunaria*) ou petite lunaire, est aussi appelée en italien *Sferra cavallo* (déchausse-cheval) dans la dénomination populaire, car une superstition faisait croire aux montagnards que si le fer d’un cheval la touche, il tombe et se brise à l’instant. D’ailleurs en patois vaudois, la plante a pour nom « *Déferra-tzao* » (déferre-cheval). Cette croyance botanique est plutôt ancienne puisqu’elle est attestée déjà à la Renaissance. En effet Claude DURET, auteur d’une *Histoire admirable des plantes esmerveillables* en 1605, dit d’ailleurs dans son proème la chose suivante sur la « Lunaire » :

« D’abondant on sçait assez la vertu, force & efficace de l’herbe qui croist à présent és montagnes nommée Lunaire, laquelle aussi tost qu’elle est pressée & foulée au pied d’un cheval, les déferre du tout ». ⁽¹²⁾

⁽¹²⁾ Claude DURET. *Histoire admirable des plantes esmerveillables et miraculeuses en nature*, 1605, Paris. Chez Nicolas Buon. Introduction.

Cela est repris en littérature et notamment en poésie. Guillaume DU BARTAS nous a laissé ces très beaux vers sur la lunaire dans sa *Semaine*, rappelant sa propriété insolite qui l'émerveille tant :

*M'arresteray-je icy ? Les Cavalots qui paissent
Dessus quelque vert tertre, où les Lunaires croissent,
S'en revont chaque soir & sans fer & sans cloux,
Chez leur maistre estonné. Lunaire où cachez vous
Cest aimant, qui le fer si puissamment attire ?
Lunaire où cachez vous la tenaille qui tire
Les fers si dextrement ? Lunaire, où cachez vous
La marechale main, qui arrache les cloux
Si doucement des pieds ? Quelle forte ferrure
Domptera vos efforts, si la ferme chaussure
D'un cheval qui ne fait que peu d'arrest sur vous,
De vos subtiles dents ne garantit ses cloux ?*

Cette propriété que l'on peut qualifier d'occulte du point de vue de la philosophie naturelle n'a pas échappé quelques siècles plus tard à Victor HUGO dans *L'homme qui rit* :

« -Vous avez nié qu'une herbe comme la securiduca, pût faire tomber les fers des chevaux.

-Pardon, répondit Ursus. J'ai dit que cela n'était possible qu'à l'herbe sferra-cavallo. Je ne nie la vertu d'aucune herbe. »

Appelée aussi Osmonde lunaire (*Osmunda lunaria*) par la présence d'un croissant de lune sur ses feuilles, elle était réputée vivre en osmose avec l'astre des nuits. En effet le nombre de ses folioles augmente ou diminue en fonction que la lune elle-même croît ou décroît. Cette plante était donc en sympathie avec les rayons lunaires. Cela fut repris même jusque dans la littérature médicinale :

« *Que cela ne vous surprenne pas, vos chevaux ont marché sur une herbe que nous appelons Sferra cavallo, qui éclaire la nuit comme une chandelle ; tous ceux que nous nourrissons pendant l'été dans cette montagne, nous avons soin de les faire déferrer auparavant que de les mettre en pâturage, sans cela nous perdrons tous les fers, quand même nous les ferions ferrer tous les jours* ». ⁽¹³⁾

⁽¹³⁾ Benoit VOYSIN. *Le médecin familial et sincère*. Turin, 1747.

Cette luminescence de la lunaire a été mentionnée plusieurs fois à la Renaissance, notamment par Jean WIER (1515-1588), célèbre pour avoir lutté contre la chasse aux sorcières, dans son ouvrage *Histoire des diables* : « *L'herbe communément nommée Lunaire, que aucuns appellent l'estoile de terre, qui porte sa semence en une petite graine ronde, s'ouvre de nuict & reçoit tellement les rayons de la lune qu'il semble que ce soit une étoile luisante. Les habitants des lieux ou telle herbe se trouve, voyans cette clarté la fuyent, estimans que ce soit un fantome dangereux* ». ⁽¹⁴⁾

Les arbres et la lune

Les arbres lunaires et solaires sont intimement liés à la légende d'ALEXANDRE LE GRAND (Fig. 8 et 9) qui parla avec des arbres sacrés de la lune et du soleil en Inde. Le célèbre guerrier aurait appris l'existence de ces deux arbres merveilleux sur la haute montagne Damastice. Deux sages de ces lieux lui en révélèrent le secret en ces mots :

« Tu verras, roi, qui que tu sois, les deux arbres du soleil et de la lune, qui parlent en indien et en grec ; celui du soleil est mâle, l'autre, celui de la lune, femelle, et tu pourras apprendre d'eux ce qui va t'arriver en fait de bonheurs ou de malheurs ».

Au coucher du soleil, l'arbre de celui-ci déclara à ALEXANDRE « *Alexandre vaincu dans les guerres, ainsi que tu l'as demandé, tu seras seul maître de l'univers, mais jamais plus de ton vivant, tu ne reviendras dans ta patrie, car les destins ont ainsi décidé de la vie* ».

Au milieu de la nuit, l'arbre de la lune déclara :

« Alexandre, tu as déjà rempli le terme de ta vie. Mais ce n'est que l'an prochain, au neuvième mois que tu mourras à Babylone ; et c'est de qui tu l'attends le moins que tu seras trahi ». ⁽¹⁵⁾ C'est donc dans ce jardin merveilleux, auprès de ses arbres des astres, que le célèbre guerrier apprend qu'il mourra aussitôt après avoir conquis le monde, et que sa mort sera provoquée par l'un de ses proches.

⁽¹⁴⁾ Jean WIER. *Histoires, disputes et discours des illusions et impostures des diables, des magiciens infâmes, sorcières et empoisonneurs*. Chapitre XVIII, 1579.

⁽¹⁵⁾ Pseudo-Callisthène, *Le Roman d'Alexandre*, II, 138-143, Les Belles Lettres, 1992.

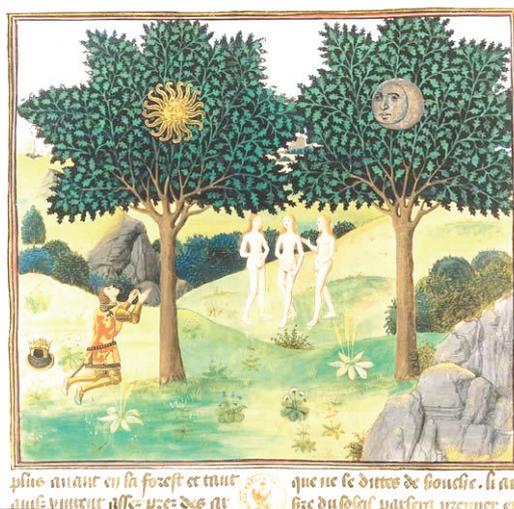


FIG. 8 - Les arbres du Soleil et de la Lune. *Chroniques d'Alexandre*. Bruges, 1448-1449. Jean Wauquelin. Paris, BNF, Manuscrits, français 9342, f. 164. 45 x 33 cm. Source : expositions.bnf.fr



FIG. 9 - Alexandre écoutant l'oracle des arbres du soleil et de la lune. Dijon. BM. ms. 0562 vers 1260-1270.

La symbolique de l'arbre lunaire ou solaire est aussi beaucoup reprise en alchimie dans les représentations iconographiques. Michael MAIER, célèbre alchimiste allemand est l'auteur d'un emblème alchimique intitulé « *Saturnus*

humectat terram portatem solis flores et lunae » (Saturne arrose la terre portant les fleurs du soleil et de la lune) où le dieu Saturne (représentant le plomb) irrigue les végétaux lunaires (souffre blanc) et solaires (souffre rouge). Cette gravure représente la première étape de la transmutation des métaux.



FIG. 10 - Michael MAIER. Saturne jardinier. Extrait de *Symbola aurea mensae*. Francfort, Typis Antonis, 1617, livre XII, p. 555.

Concernant les arbres, il existe de nombreuses légendes et croyances botaniques selon les pays et les régions. On disait de l'épicéa qu'il développait davantage les cercles concentriques de son tronc sous la lumière de la lune ou bien que le sapin a besoin du clair de lune pour développer ses cônes et mûrir des graines. Il existe également plusieurs histoires sur le cèdre, considéré comme « le lit de la lune sur terre », d'où ses branches en forme de berceaux. Il est dit que les cèdres ne se portent jamais ombre l'un à l'autre pour ne pas se voler ou s'accaparer la lune. Une légende bédouine nous dit que les lauriers et tamaris, amis de la lune, font barrage au soleil lorsque la lune vient se reposer dans un oasis. Enfin le gui est pensé vivre surtout au clair de lune pour « sucer » la sève de son hôte. Et que « le sucre d'érable est pleurs de lune », car la sève de ce dernier est plus douce et sucrée lorsqu'elle est récoltée vers la pleine lune.⁽¹⁶⁾

⁽¹⁶⁾ Robert FRÉDÉRIK. *L'influence de la lune sur les cultures*. Paris, la Maison rustique, 1978.

Conclusion

Téluse (parlant des pensées d'une femme vierge) : « ses pensées sont comme les feuilles de la lunaire qui, plus elles poussent loin du soleil, plus ses rayons les brûlent »⁽¹⁷⁾

Il est intéressant de constater que depuis des siècles beaucoup de légendes signalent qu'il est préférable de semer pendant la lune montante. Preuve que la lune est supposée avoir une influence d'importance sur l'agriculture, les cultures et les végétaux. Il ne faut pas oublier que certains magiciens s'imaginaient que la lune déversait sur les plantes magiques une sorte de « virus » qui les rendaient plus propres à accomplir leurs dessins.⁽¹⁸⁾ D'ailleurs il était recommandé de cueillir toutes les plantes pendant la croissance de la lune, car elles conservaient ainsi toutes leurs vertus, leurs forces s'amenuisant pendant le déclin de l'astre. C'est pourquoi l'herboriste favorise le clair de lune pour faire sa cueillette. Déjà d'après OVIDE, la magicienne Médée attendait la pleine lune pour récolter ses herbes. D'ailleurs la lune et le soleil étaient parfois considérés comme des astres vivants, c'est pourquoi PLINE recommande d'arracher la verveine par une nuit sans lune, car ni le soleil ni la lune ne doivent être témoins de cet enlèvement qui constitue un péché.

Il ne faut pas oublier qu'au cours de l'histoire, plusieurs plantes (parfois très différentes) ont reçu les qualificatifs de *selénia*, *lounaria* (ou *lunaria*)⁽¹⁹⁾ ou *φεγκαριότισσα* (*fengari*, signifiant lune en grec moderne) pour les textes grecs d'époque tardive. Loin d'avoir une signification botanique, ce genre de noms permettait de façon tautologique de désigner les plantes consacrées à cet astre et qui entretenaient des relations privilégiées avec lui. Sont ainsi qualifiées de « lunaires » à la fois des plantes qui sont en sympathie avec la lune, celles dont la physionomie font penser à cet astre ou encore dont la clarté étonne. C'est le cas de la plante nommée *nyctegreton* mentionnée par Pline au livre XXI de son *Histoire naturelle*. Cette herbe brille la nuit si on la fait sécher pendant trente jours au clair de lune. Ou encore de la phosphorescente *aglaophôtis* citée par ELIEN⁽²⁰⁾ qui doit être cueillie car la lumière du soleil a un effet funeste sur la racine. L'herbe *glukusidê* (peut-être la pivoine), mentionnée dans les textes antiques, doit aussi être arrachée pendant la nuit noire comme l'*aglaophôtis*.

⁽¹⁷⁾ (Monologue de la nymphe Téluse, Acte III scène 1, traduction française tirée de *Galatée* de John Lyly. Traduction de Francis Guinle. Dans *Théâtre élisabéthain*. Tome 1. Nrf Gallimard. 2009).

⁽¹⁸⁾ Armand DELATTE. *Herbarius*, 1938, p. 27.

⁽¹⁹⁾ Notamment à des genres de luzerne ou de thlaspi.

⁽²⁰⁾ Aussi appelée « *aglaophotos* » ou « *cynospastus* ».

Aujourd'hui encore, plusieurs plantes doivent leur nom du fait qu'elles font penser à la lune. Les « crachats de lune », ces algues terrestres d'un bleu noirâtre, du genre *Nostoc*, en sont un bon exemple. Ou encore le *Spathiphyllum* que l'on surnomme « Fleur de lune » du fait de ses spathes concaves (Fig. 11). Cela est donc la preuve de la survivance des plantes « lunaires » en botanique.



FIG. 11- *Spathiphyllum* fleur de lune, plante d'intérieur dépolluante. Source : realcorp.lu



Manuscrit "camera ready" réalisé par le cadre APE de la Société Botanique de Liège (Ministère de l'Emploi de la Région Wallonne, réf. NM 2373).

FNR

Publication supportée par le Fonds National de la Recherche Scientifique de Belgique.

144. C. VANDEN BERGHEEN : La culture itinérante sur des brûlés, en Basse Casamance occidentale (Sénégal méridional). L'évolution de la végétation, 26 pp., 5 fig., novembre 1994	2,00-
145. M.-T. KERGER, G. H. PARENT & D. THOEN : Notes chorologiques et écologiques sur la flore vasculaire de la province de Luxembourg (Belgique) et des régions limitrophes, 86 pp., décembre 1994	7,00-
146. C. VANDEN BERGHEEN & A. MANGA : L'homme et son environnement végétal au village d'Enampor (Basse Casamance, Sénégal), 26 pp., 3 fig., avril 1995	2,00-
147. J. LAMBINON : La publication de la deuxième édition du volume 1 de «Flora Europaea» : commentaires et corrections concernant la Belgique et les régions voisines, 28 pp., juin 1995	2,00-
148. A. VANDERPOORTEN : Flore et végétation bryophytiques de la Montagne Saint-Pierre à Lanaye (Belgique, province de Liège). L'impact de la gestion écologique sur la bryoflore de ses pelouses crayeuses, 16 pp., 1 fig., septembre 1995	1,25-
149. M. FAIRON-DEMARET : L'invasion des terres émergées par les plantes vasculaires ou les premières étapes de la «terrestrialisation» de la végétation, 19 pp., 10 fig., novembre 1995	1,50-
150. J. ADAMCZYK : Les champignons supérieurs des hêtraies du nord du Plateau de Czeŝochowa (Pologne méridionale), 83 pp., 8 fig., avril 1996	7,50-
151. B. DE FOUCAULT : Quelques aspects formalisés de la phytogéographie. Application à la flore vasculaire de la France continentale et aux syntaxons littoraux atlantiques, 49 pp., mai 1996	4,00-
152. B. MOYERSOEN & V. DEMOULIN : Les Gastéromycètes de Corse : taxonomie, écologie, chorologie, 128 pp., 58 fig., 61 cartes, 80 photos, décembre 1996	15,00-
153. J.-P. KLEIN, A. VANDERPOORTEN, J.-M. SÁNCHEZ-PÉREZ & G. MAIRE : La cartographie des hydrophytes appliquée à l'étude des écosystèmes fluviaux : un outil d'analyse pour la restauration des anciens chenaux rhénans, 33 pp., 15 fig., mars 1997	5,00-
154. C. VANDEN BERGHEEN : La végétation des plaines alluviales et des terrasses sablonneuses de la Basse Casamance (Sénégal méridional), 195 pp., 30 fig., septembre 1997	20,00-
155. T. DUTOIT : Cultures anciennes et conservation des plantes ségétales : le cas des coteaux calcaires de Haute-Normandie (France), 44 pp., 4 fig., 15 photos, décembre 1997	10,00-
156. J.-P. KLEIN & A. VANDERPOORTEN : Étude floristique et écologique des prairies alluviales en forêts rhénanes domaniales d'Offendorf et de Daubensand (Bas-Rhin, France). Application à leur gestion conservatoire, 24 pp., 3 fig., mars 1998	5,00-
157. C. VANDEN BERGHEEN : La forêt pâturée des environs d'Abéné (Basse Casamance occidentale, Sénégal), 14 pp., 2 fig., novembre 1998	5,00-
158. P. VAN DEN BOOM, E. SÉRUSIAUX, P. DIEDERICH, M. BRAND, A. APTROOT & L. SPIER : A lichenological excursion in May 1977 near Han-sur-Lesse and Saint-Hubert, with notes on rare and critical taxa of the flora of Belgium and Luxembourg, 58 pp., 1 fig., décembre 1998	10,00-
159. A. VANDERPOORTEN : Correlative and experimental investigations on the segregation of aquatic bryophytes as a function of water chemistry in the Walloon hydrographic network, 17 pp., 1 fig., février 1999	5,00-
160. R. SCHUMACKER, Z. SOLDÁN, M. ALEFFI & L. MISERERE (et coll.) : The bryophyte flora of the Gran Paradiso National Park (Aosta Valley and Piedmont, Italy) and its immediate surroundings : a synthesis, 107 pp., 1 fig., avril 1999	12,00-
161. J. WERNER : Première mise à jour critique de la check-list des bryophytes du Grand-Duché de Luxembourg, 25 pp., 2 fig., juillet 1999	5,00-
162. E. SÉRUSIAUX, P. DIEDERICH, A. M. BRAND & P. VAN DEN BOOM : New or interesting lichens and lichenicolous fungi from Belgium and Luxembourg. VIII, 95 pp., 12 fig., décembre 1999	12,00-
163. J. SIGNORET & P. DIEDERICH : Intérêt de la biodiversité des champignons lichénisés et lichénicoles pour la gestion conservatoire d'une Réserve Naturelle : la R.N. de Montenach (France, Lorraine), 11 pp., 1 fig., septembre 2000	5,00-
164. T. T. K. TCHAMIE : Évolution de la flore et de la végétation des bois sacrés des massifs Kabyè et des régions environnantes (Togo), 36 pp., 9 fig., octobre 2000	10,00-
165. M.-A. SELOSSE : Apport des techniques génétiques et moléculaires à la connaissance des communautés et des populations de champignons ectomycorhiziens, 108 pp., 18 fig., février 2001	12,00-
166. J. DE SLOOVER : Présence en Belgique de <i>Mniaecia nivea</i> et <i>M. jungermanniae</i> (Ascomycota : Leotiales), 13 pp., 5 fig. (dont 2 coul.), avril 2001	5,00-
167. A. SOTIAUX & A. VANDERPOORTEN (coll. O. SOTIAUX) : Atlas bryologique du Brabant wallon (Belgique), 77 pp., 4 fig. + cartes non numér., décembre 2001	10,00-

[voir la suite de la liste à la quatrième page de la couverture]

168. C. VANDEN BERGHE : Essai d'individualisation de "groupes socio-écologiques" dans la flore commensale des rizières irriguées de la Basse Casamance (Sénégal), 17 pp., 1 fig., février 2002 5,00-
169. J. DE SLOOVER : Le genre *Ascodesmis* (Pezizales) nouveau pour la Belgique, 14 pp., 3 fig., mai 2002 5,00-
170. A. SOTIAUX & R. SCHUMACKER (coll. O. & M. SOTIAUX) : Catalogue des hépatiques d'Andorre, 40 pp., 2 fig., septembre 2002 8,00-
171. B. TOUSSAINT, F. HENDOUX & J. LAMBINON (coll. A. DESSE & A. NOLLET) : Définition et cartographie des territoires phytogéographiques de la région Nord/Pas-de-Calais (France), 39 pp., 17 fig. (dont 1 coul. h.t.), décembre 2002 8,00-
172. D. ERTZ : Les lichens et les champignons lichénicoles des affleurements rocheux calcaires du bassin mosan belge. Étude floristique et importance pour la conservation du patrimoine naturel, 57 pp., 23 fig., juin 2003 8,00-
173. E. SÉRUSIAUX, P. DIEDERICH, D. ERTZ & P. VAN DEN BOOM : New or interesting lichens and lichenicolous fungi from Belgium, Luxembourg and Northern France. IX, 48 pp., 4 fig., août 2003 8,00-
174. D. CHAMPLUVIER & A. FRAITURE (coll. S. ROUXHET) : Contribution à l'étude des prairies semi-naturelles de l'ouest de la Gaume (Lorraine belge) en rapport avec l'écologie du rare et méconnu *Ranunculus serpens* subsp. *polyanthemoides*, 14 pp., 1 tabl. h. t., octobre 2003 5,00-
175. A. SOTIAUX & A. VANDERPOORTEN (coll. O. & M. SOTIAUX) : Catalogue, atlas commenté et mesures de conservation des bryophytes du bassin hydrographique de la Semois (Belgique, France), 116 pp., 6 fig. + 519 cartes, août 2004 15,00-
176. D. ERTZ & J.-P. DUVIVIER : Flore et végétation lichéniques de la vallée de l'Eau d'Heure (Belgique), 30 pp., 7 fig., décembre 2004 8,00-
177. J. ADAMCZYK & L. KUCHARSKI : Macrofungi in different habitats of small postglacial ponds margins in the Kujawy Region (Central Poland), 18 pp., 5 fig., mars 2005 5,00-
178. Ph. JAUZEIN & J.-M. TISON : Le complexe d'*Allium ampeloprasum* L. en France, 28 pp., 40 fig., juin 2005 8,00-
179. J. R. WATTEZ (coll. J. DESIRÉ) : Essai de délimitation des territoires phytogéographiques dans le département de la Somme (France), 42 pp., 12 fig. (dont 1 coul. h. t.), octobre 2005 8,00-
180. R. SCHUMACKER & Z. SOLDÁN : Les bryophytes de la vallée d'Aspe (Parc National des Pyrénées, Pyrénées-Atlantiques, France), 16 pp., mars 2006 5,00-
181. J. JACQUEMART & V. DEMOULIN : Inventaire des macroalgues épiphytes des feuilles de *Posidonia oceanica* (L.) Delile dans la baie de la Revellata (Calvi, Corse), 72 pp., 31 fig., + 1 carte, décembre 2006 10,00-
182. P. LAYS : Rediscovery of a floral jewel in the Philippine Archipelago : *Rafflesia schadenbergiana* Göppert, 1885 (Rafflesiaceae), 16 pp., 1 fig., 2 photos couleurs, décembre 2006 8,00-
183. A. VANDERWEYEN & A. FRAITURE : Catalogue des Uredinales de Belgique, 1^{re} partie, Chaconiaceae, Coleosporiaceae, Cronartiaceae, Melampsoraceae, Phragmidiaceae, Pucciniastraceae, Raveneliaceae et Uropyxidaceae, 36 pp., novembre 2007 8,00-
184. J. BEAUJEAN : Le «Voyage de Liège» de A. P. De Candolle, 2 juin – 2 octobre 1810, 115 pp., 3 fig., décembre 2008 15,00-
185. A. VANDERWEYEN & A. FRAITURE : Catalogue des Uredinales de Belgique, 2^{me} partie, Pucciniaceae (sauf *Puccinia*), 31 pp., décembre 2008 8,00-
186. H. LAHSISSENE, A. KAHOUADJI, M. TIJANE & S. HSEINI : Catalogue des plantes médicinales utilisées dans la région de Zaër (Maroc Occidental), 25 pp., 1 fig., décembre 2009 8,00-
187. J. BEAUJEAN : Quelques pages de la botanique au Pays de Liège aux 18^e et 19^e siècles. *En hommage à Marcel Florkin († 1979) et à André Lawalrée († 2005)*, 38 pp., 6 fig., décembre 2009 8,00-
188. J. BEAUJEAN : Quelques personnalités en visite au Jardin Botanique de l'Université de Liège entre 1880 et 1905, 30 pp., 3 fig., décembre 2010 8,00-
189. A. VANDERWEYEN & A. FRAITURE : Catalogue des Uredinales de Belgique, 3^{me} partie, Pucciniaceae (genre *Puccinia*), 65 pp., septembre 2011 10,00-
190. P. BAMPS & D. CHAMPLUVIER : *Leptoderris burundensis* (Leguminosae – Papilionioideae – Millettieae), espèce nouvelle de la dorsale Congo-Nil en République démocratique du Congo, au Rwanda et au Burundi, 8 pp., décembre 2012 5,00-
191. T. GOUPIL : La lune et ses relations avec les premiers botanistes, 16 pp., 11 fig., avril 2014 ... 8,00-